

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules GROSS

Causerie littéraire : La poésie catholique en Belgique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 447-448

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## CAUSERIE LITTÉRAIRE

### La poésie catholique en Belgique

(*Poèmes mystiques d'ARMAND PRAVIEL* )<sup>1</sup>

On sait avec quelle ardeur nos amis, les Belges catholiques, luttent contre les haines sectaires et comme ils savent porter haut le drapeau de leur foi. Ils agissent ainsi, non seulement sur le terrain des questions sociales ou politiques, mais aussi dans la sphère des arts et de la littérature. Bon nombre de jeunes gens se sont jetés dans la mêlée, et leur livres étalent fièrement leurs devises catholiques, exaltent hautement leurs croyances et leurs espérances célestes. On ne saurait trop applaudir au courage de ces vaillants, dignes fils des chevaliers sans peur et sans reproche d'autrefois. - Je pourrais vous en citer plus d'un de ces fermes joûteurs, je me contenterai de vous parler des *Poèmes mystiques* d'Armand Praviel... Ecoutez ce poète :

« Moi que séduit encore, au siècle finissant,  
La Gloire et la Beauté de la Foi catholique,  
Et qui garde en mon cœur ainsi qu'une relique,  
Le nom du Tout-Puissant ;  
« Moi qui, dans les splendeurs des vitraux pleins de flammes,  
Dans l'essor des parfums pieux des encensoirs,  
Sens, vibrante du vol des mystiques Espoirs.  
S'épanouir mon âme... »

<sup>1</sup> 80, Rue de l'Ermitage, Bruxelles, 2 fr.

Le poète, ce n'est guère banal, chante les lis :

Oh ! les lis ! oh ! ce blanc, ce blanc, ce blanc divin,  
Blanc des robes d'archanges aux longs plis diaphanes,  
Blanc des madones aux manteaux lamés d'azur,  
Blanc des aurores qui pâlisent le ciel pur,  
Blanc des sons effeuillés des angélus mystiques,  
Des prières d'amour dans le vol des cantiques,  
Refllet calme des doux banquets eucharistiques,  
Blanc de virginité sans tache, blanc très pur !  
Fleur chaste, verse en moi l'amour qui fait les vierges.

M. Praviel est un des adeptes de « l'art nouveau ». Les catholiques au lieu d'enrayer ce mouvement symboliste ont pris les devants à côté de leur remarquable poète Rodenbach. Praviel n'est cependant point un grand révolutionnaire en fait de métrique. Il a néanmoins sacrifié de ci, de là, au goût des jeunes écoles et s'est contenté d'assonances en guise de rimes : arbres, vagues — effacent, feuillage, — inutile, entreprise, etc. — Heureusement, à mon avis, ce cas est rare dans les Poèmes mystiques ; car si l'on arrivait à la suppression de la rime, en quoi notre vers, dépourvu déjà des longues et des brèves, se distinguerait-il de la prose ? Je veux bien qu'on admette la rime d'un singulier et d'un pluriel, le césure mobile dans l'alexandrin et des hiatus presque nécessaires comme : *tu es, il y a*, licences reconnues par tous aujourd'hui et où le nouvel académicien Rostand a donné l'exemple, mais il faut prendre garde d'aller trop loin si l'on ne veut arriver à ce malheureux vers polymorphe qui, en somme n'est plus un vers et qui n'est pas davantage de la prose - C'est aussi la conclusion d'un maître, de F. Brunetière, dans son livre de l'*Evolution de la Poésie lyrique*. Voici ses paroles :

« Je ne pense pas que l'on réussisse à substituer jamais dans notre langue le vers blanc au vers rimé.... Voltaire, Marmontel, vingt autres encore, ont fait des vers blancs. Et cependant l'alexandrin a continué de vivre... Je ne dis rien de l'assonance ou de l'allitération, si la rime, comme on pourrait au besoin l'établir, est née de leur insuffisance.... On pourra donc bien s'efforcer de « disloquer » encore l'alexandrin et de lui donner plus de variété, plus de souplesse, plus de ductilité surtout ou de fluidité ; on en pourra poser autrement les accents ; on y pourra même et avantageusement réintroduire l'hiatus ; il n'est pas probable qu'on y renonce. »

Ces questions de métrique m'ont emmené bien loin. Elle aura quelque intérêt, je l'espère, pour les jeunes lecteurs des *Echos*. Puissions-nous aussi, en Suisse, voir bientôt se lever une phalange de lutteurs qui, en prose et en vers harmonieux, soutiendront la bonne cause et combattront le bon combat.

JULES GROSS

*Hospice du Grand St-Bernard, Juin 1901.*